

LE MAROC, "BERCEAU" DE LA MISSION DE L'ORDRE TRINITAIRE

Conférence à l'Assemblée internationale de la famille trinitaire 2023

Il a été dit et répété, avec raison, que le format de cette Assemblée Internationale de la Famille Trinitaire est nouveau. Il l'est par sa forme itinérante : ces jours-ci, ce groupe de personnes appartenant à différents instituts ou fraternités de la Famille Trinitaire va faire un voyage qui suit le même itinéraire que l'une des anciennes rédemptions de captifs. Nous rappelons ainsi un fait fondamental de notre histoire, à savoir que notre charisme et notre mission nous ont obligés à être des hommes et des femmes itinérants sur un chemin. Un voyage qui dépasse les limites culturelles et religieuses du monde chrétien, occidental et européen. Plus que la distance géographique, plus que les kilomètres qui séparent les différentes villes que nous visiterons, ce qui a éloigné le monde d'où nous venons et le monde que nous visiterons dans les siècles passés (et peut-être encore aujourd'hui), c'est la diversité, qui n'a pas été souvent une source de confrontation et d'hostilité dans le passé. Je crois qu'il est très opportun, en ce moment et dans cette assemblée, de rappeler le grand appel que le Saint-Père François lance aux chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté pour construire la fraternité et l'amitié sociale.

C'est le thème - comme nous le savons - de l'encyclique "Fratelli tutti" (une bonne lecture de fond pour cette Assemblée), où le Pape, prenant en compte précisément le voyage que Saint François a fait en Orient, au cours duquel il a rencontré le Sultan, "**nous invite à un amour qui dépasse les barrières de la géographie et de l'espace**". Nous devons nous aussi rechercher "**l'essence d'une fraternité ouverte, qui nous permette de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne au-delà de la proximité physique, au-delà du lieu de l'univers où elle est née ou de celui où elle vit**". (FT 1).

Nous allons au Maroc. Le Maroc est l'un des lieux des origines de l'Ordre Trinitaire, au même titre que le Cerfroid, Rome et tant d'autres lieux liés à la mémoire de notre Fondateur et aux débuts de notre Ordre et de notre Famille. Nous rappellerons la lettre de présentation d'Innocent III en faveur de l'Ordre naissant pour la Rédemption des captifs, et le voyage au cours duquel saint Jean de Mata a apporté un document aussi exceptionnel à son destinataire. Nous évoquerons les étapes qui font du Maroc l'une des principales destinations de l'activité des Rédempteurs, précisément parce qu'il s'agissait d'un lieu de rachat de captifs, et nous évoquerons la manière dont ces voyages ont été effectués et dont les rachats ont été réalisés. Enfin, nous essaierons de satisfaire le désir de nombreux participants à cette Assemblée en expliquant quelque chose de la rédemption de l'image de Jésus de Nazareth sauvé, la dévotion christologique la plus typique de notre Ordre - et qui marque de manière particulière de nombreuses confréries trinitaires - et dont l'origine se situe précisément dans la rédemption que les Trinitaires déchaussés ont effectuée au Maroc en 1682.

1. LE MAROC DANS LES PREMIERS TEMPS DE L'ORDRE TRINITAIRE

Comme nous le savons, l'Ordre Trinitaire a été fondé en 1193 par Saint Jean de Mata, avec sa première maison à Cerfroid, dans le diocèse de Meaux. En 1198, après l'élection d'Innocent III, le fondateur se présenta au pape à au moins deux reprises, la première en

mai, obtenant une première bulle de confirmation de l'ordre, qu'il plaça sous la tutelle de la papauté, et la seconde en décembre, lorsqu'il approuva la règle de vie des Trinitaires.

Moins de trois mois après l'approbation de la Règle, c'est-à-dire le 8 mars 1199, le pape Innocent III accorda à saint Jean de Mata un document exceptionnel pour l'histoire de l'Église et pour les relations entre le christianisme et l'islam. Il s'agit d'une lettre intitulée "Inter opera misericordiae", dont le texte nous est connu dans son intégralité car il est conservé dans les Archives apostoliques du Vatican (Registre du Vatican, volume 4, folio 148). La lettre est adressée à Miramamolín, roi du Maroc ; Miramamolín est un terme de l'espagnol classique qui n'indique pas le nom d'une personne, mais un titre pour désigner le calife, et qui vient de l'arabe "amir al-mu'minín" (= "Prince des fidèles" ou "Prince des croyants") qui correspond encore aujourd'hui au roi Mohammed VI du Maroc. Dans cette lettre, confiée aux religieux trinitaires pour être remise en mains propres, Innocent III loue leur activité et recommande au souverain musulman de favoriser le sauvetage des captifs chrétiens, soit en versant l'argent correspondant, soit en les échangeant contre des captifs musulmans.

“Innocent, serviteur des serviteurs de Dieu. À l'illustre Miramamolín (Miramolino), roi du Maroc, et à ses sujets : qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité et qu'ils y demeurent en bonne santé.

Parmi les œuvres de miséricorde que notre Seigneur Jésus-Christ a confiées à ses fidèles dans l'Évangile, la rédemption des captifs occupe une place - et non des moindres - et nous devons donc accorder la faveur apostolique aux personnes qui sont engagées dans de telles œuvres. Quelques hommes, parmi lesquels se trouvent les porteurs de cette lettre, divinement inspirée, ont récemment fondé une Règle et un Ordre, dont les statuts prévoient qu'ils emploieront au rachat des captifs le tiers de tous leurs biens, tant ceux qu'ils possèdent actuellement que ceux qu'ils obtiendront dans l'avenir. Et comme, pour mieux atteindre leur but, il leur est souvent plus facile d'être libérés des cachots de la captivité par commutation que par rançon, il leur est permis de racheter les captifs païens au pouvoir des chrétiens, qui doivent alors être commués en chrétiens libres. Et comme l'œuvre que nous avons exposée convient aussi bien aux chrétiens qu'aux païens, nous avons résolu de vous la communiquer par une lettre apostolique.

Que Celui qui est le chemin, la vérité et la vie, vous inspire afin que, connaissant la vérité, qui est le Christ, vous vous hâtiez vers Lui le plus tôt possible. Donné au Latran le 8 mars, en la deuxième année de notre pontificat”.

La tradition et le bon sens affirment que c'est saint Jean de Mata lui-même qui a apporté la lettre au Miramamolín. Il s'agit d'Abi Abdalah ben el-Manzur, dit "en-Nazer Lidinilah" (= le défenseur de la Loi de Dieu), également connu sous le nom de "Vert" en raison de la couleur de sa robe de chambre. Il est proclamé roi le 17 janvier 1199, le lendemain de la mort de son père, Ya'qub al-Mansur (qui a construit la Giralda de Séville). Quelques jours après sa proclamation, il part en campagne contre la tribu des Ghumara ou Ghomara (tribu originelle du détroit de Gibraltar), qui s'est révoltée. De là, il se rendit à Fès, où il fit reconstruire la citadelle et les murailles ; Fès semble avoir été son lieu de résidence jusqu'en 1202, date à laquelle il se rendit à Majorque, qui était encore aux mains des Almoravides, et la conquit, tout en soumettant Ibiza et Minorque. Cette campagne des Baléares dura jusqu'en 1205. Il est donc tout à fait possible que Saint Jean de Mata ait

rencontré le Miramamolin à Fès, la ville que nous allons visiter. Mais à Fès "l'ancienne", fondée en 808 par Muley Edris, un descendant de Muhammad, qui en fit la capitale de son royaume et y déplaça sa cour, qui résidait jusqu'alors à Ualili. La nouvelle Fès fut fondée en 1276 par Abu Yusef ben-Abd el Hakk. Lorsque Juan de Mata visita le Miramamolin, Fès était l'une des villes les plus remarquables du monde musulman pour ses universités et ses écoles (les autres villes principales du Maroc médiéval, que nous visiterons, étaient Marrakech et Meknès). Marrakech, fondée en 1062, fut agrandie et embellie à la fin du XIe siècle et 30 000 captifs y travaillèrent. À la fin du XIIe siècle, elle fut à nouveau agrandie par Yakub al-Mansur, qui dépensa beaucoup d'argent et employa une multitude d'esclaves chrétiens. Llona suppose que c'est à Marrakech que s'est déroulée la rencontre).

Juan de Mata pourrait bien être arrivé en présence du roi du Maroc, profitant du voyage effectué par le roi Sancho VII de Navarre. C'est précisément en 1199 que ce roi se rendit au Maroc pour demander l'aide du Miramamolin contre les rois de Castille et d'Aragon, avec lesquels il était en guerre, et il y resta un certain temps. Le pouvoir d'Abi Abdallah ben Al Mansur, à la tête de l'empire almohade, s'étendait au sud de l'Espagne et à une bonne partie du Maghreb. Par conséquent, bien que Juan de Mata ait pu voir les captifs chrétiens dans d'autres endroits, en particulier dans le sud de l'Espagne, c'est certainement au cours de ce voyage qu'il a eu l'occasion de vivre en direct le drame de la captivité et qu'il a très probablement procédé à un rachat, que certaines traditions prétendent être le premier de l'histoire de notre Ordre. "Dans le royaume de Miramamolin, il y a beaucoup de captifs chrétiens", disait le pape Honorius III (successeur d'Innocent), et ils étaient certainement très nombreux lorsque le Saint Fondateur visita le Maroc, venant - surtout - des guerres promues dans la péninsule ibérique par Yaqub Al Mansur, se souvenant du grand butin humain fait dans la bataille d'Alarcos et dans les razzias ultérieures que les troupes almohades firent à travers l'Estrémadure, la vallée du Tage, la Mancha et la région la plus proche de la ville de Tolède.

2. Le Maroc, destination pour le rachat des captifs au Moyen Âge et à l'époque moderne

Pour des raisons évidentes, le Maroc a été l'une des principales destinations des rachats de captifs chrétiens par l'Ordre trinitaire, depuis l'origine de l'Ordre jusqu'à la disparition de l'activité rédemptrice sous sa forme la plus traditionnelle, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Les Trinitaires français, au Moyen Âge, ont effectué des rachats dans le sud de l'Espagne et en Terre Sainte, et à partir du XVIe siècle à Alger, à Tunis, dans l'Empire ottoman, ainsi qu'au Maroc au XVIIIe siècle, dans les villes de Meknès, Tanger, Fès, Mogador et Safi (côte atlantique), où ils ont racheté tous les captifs français au Maroc en 1767.

Les Trinitaires des provinces espagnoles ont racheté dans le sud de l'Espagne, au Maroc, à Alger et à Tunis. Aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, où nous disposons d'une documentation abondante et précise, les rachats ont eu lieu surtout à Vélez de la Gomera, à Fès, à Tétouan, lorsqu'ils se trouvaient au Maroc (l'activité était plus intense à Alger et à Tunis, où la province de Castille disposait d'hôpitaux). Diego Vallejo et Miguel Díaz, empoisonnés à mort en 1642 pour avoir converti au catholicisme un juif de Tétouan.

Les Trinitaires de la province portugaise rançonnent principalement dans le royaume de Grenade, à Alger et au Maroc. Les Portugais ont effectué des rachats à Marrakech, Fès, Tétouan et Mazagan (Jadida, près de Casablanca). Il faut rappeler qu'ils fondèrent le couvent de Ceuta en 1568, en occupant le couvent franciscain, qui passa ensuite aux Déchaussés espagnols. Ceuta fut très importante dans l'histoire des rédemptions, tout comme Tanger, ville conquise en 1464 par Alphonse V du Portugal, qui donna un somptueux bâtiment aux Franciscains pour y fonder un couvent ; leur mosquée fut transformée en église, dédiée à saint Antoine de Padoue. En 1568, les Trinitaires demandèrent et obtinrent ce couvent du roi Sébastien, et les Franciscains partirent pour le Portugal. Ils voulaient le couvent pour la rédemption des captifs. En 1574, les Trinitaires portugais échangèrent le couvent de Tanger contre celui des Dominicains à Ceuta. Ils restèrent donc à Tanger pendant 6 ans.

Nous devons nous souvenir d'un épisode notable de l'histoire du Portugal, qui s'est déroulé au Maroc et dans lequel l'ordre trinitaire a joué un rôle évident. Il s'agit de la bataille d'Alcazarquivir, en 1578, au cours de laquelle le roi Sébastien trouva la mort. Les Trinitaires portugais étaient chargés de sauver les nombreux captifs chrétiens et étaient répartis dans tout le Maroc (on rapporte qu'ils se trouvaient à Melilla, qui était déjà sous la souveraineté espagnole). Quatre pères sont chargés de sauver le corps du roi Sébastien et de 8 nobles. Le 4 décembre 1578, le père Roque del Espíritu Santo reçut le corps du roi à Ceuta, qui reposa dans le couvent des Trinitaires jusqu'à son transfert au Portugal en 1580, où il fut enterré dans le couvent de Belén. Dans ces circonstances, certains frères moururent au Maroc, d'autres restèrent comme otages en échange de captifs : deux frères moururent à Marrakech, un à Fès, deux à Tétouan et un à Alcazarquivir.

Quant aux Déchaussés, nous rappelons qu'en 1609, ils ont commencé à séparer la tertia pars, conformément à l'accord du deuxième chapitre provincial de la réforme. Les Calzados et les Mercédaires s'y opposèrent fermement, car ils ne voulaient pas que leur statut de rédempteurs de captifs soit reconnu. En 1617, le premier rédacteur, le père Jerónimo de San Juan, fut élu. Le premier rachat eut lieu en 1625, précisément au Maroc, à Tétouan, où 52 captifs furent sauvés. Les Déchaussés des provinces espagnoles firent des rançons à Alger et au Maroc, c'est-à-dire à Larache, Tanger, Alcazarquivir, Salé, et surtout à Tétouan.

Il convient de rappeler un épisode malheureux de la fondation d'hôpitaux pour captifs à Fès et à Tétouan. Don Pedro Antonio de Aragón (Lucena 1611-Madrid 1690), vice-roi de Catalogne puis de Naples, ambassadeur à Rome, etc., fonda les hôpitaux de Fès et de Tétouan, qu'il dota chacun de 40 000 réaux par an. Le frère Juan de San Agustín obtint du roi Muley Ismail (1672-1727) la permission de fonder les deux hôpitaux, dans lesquels les captifs chrétiens étaient soignés. Les frères achètent les maisons en propriété. Celui de Fès fut inauguré le 28 janvier 1677, sous le nom d'Hôpital de Jésus et Marie. Président : Frère Diego de San Bernardo, avec Frère Juan de Jesús y María et Frère Francisco de San Miguel, chirurgien et expert en pharmacie. Celui de Tétouan fut inauguré le 25.3.1677, Hospital de Nuestra Señora de los Afligidos. Président, P. Juan Bautista del Santísimo Sacramento, P. Andrés de San José et Fray Miguel. Dans les hôpitaux, deux messes étaient célébrées le matin, l'après-midi il y avait un chapelet et une conférence... Les Maures demandaient tellement d'impôts qu'ils durent fermer les deux hôpitaux en 1682, ouvrant un autre hôpital à Ceuta avec leurs biens.

Les frères déchaussés des provinces autrichiennes et polonaises ont racheté des captifs dans l'Empire ottoman, et les Italiens ont acheté des captifs à Alger, à Tunis et dans l'Empire, bien qu'il existe des rapports faisant état de 3 captifs achetés au Maroc par le couvent de Livourne (1766) et de 5 autres achetés par San Carlino en 1764.

3. COMMENT SE DÉVELOPPE UNE RÉDEMPTION DE CAPTIFS (La Rédemption de 1630, Séville-Gibraltar, Tétouan).

Puisque nous évoquons les voyages de la Rédemption avec notre pèlerinage sur les traces des anciens rédempteurs de captifs, il est bon de raconter comment s'est déroulée une redemption selon notre itinéraire. Le point de départ de l'expédition était souvent Séville, parce que cette ville était la capitale économique de l'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles, parce qu'elle était la principale ville du sud de l'Espagne (à proximité des lieux de redemption) et parce que le couvent royal de la Trinidad Calzada était l'un des plus grands et des plus compétents de l'Ordre, où les rédempteurs pouvaient ranger confortablement les lourds bagages qu'ils emmenaient en Afrique du Nord. En outre, de nombreuses formalités bureaucratiques de la Rédemption ont été accomplies à Séville. Contrairement à ce que l'on pourrait penser et à ce qui est souvent représenté, le paiement des captifs ne se faisait pas en espèces, mais en nature, en marchandises, dont la valeur commerciale était prise en compte par les deux parties. À Séville, il était possible d'acheter directement (en gros) ou de recevoir des lots de marchandises commandées, et d'obtenir l'exemption des droits de douane, ce qui constituait une source fréquente de maux de tête pour les racheteurs.

Lorsqu'il s'agissait du Maroc, les Trinitaires retournaient à Gibraltar, puis se rendaient à Séville via Jerez, où l'on procédait à la procession des captifs et à leur départ, avec des aumônes et un certificat ou une cédula. Les déchaussés apprenaient la forme et faisaient pratiquement la même chose ; ce n'est que lors de la redemption de 1669 qu'ils se rendaient à Malaga.

Pour ne pas parler de manière générique, nous prenons en compte un exemple concret, celui de la Rédemption des Captifs réalisée en 1630 par les Trinitaires de Castille et d'Andalousie, au cours de laquelle 85 captifs ont été sauvés à Tétouan, et dont l'itinéraire coïncide - en partie - avec le nôtre. Les trois pères rédempteurs se sont rencontrés à Séville ; ils avaient auparavant acheté une partie de la marchandise qu'ils devaient apporter à Tétouan, composée de tissus (tissus colorés de Nieva, 66 cannes) et de 192 douzaines de bonetes (environ 2 300), qu'un muletier devait apporter à Séville, pesant 59 arrobas (= environ 700 kilos). A Cordoue, ils collectèrent des biens provenant du rachat de captifs, en espèces, qui s'élevaient à 20 000 réaux et pesaient 95 arrobas (= 1 092 kilos). À Séville, ils échangèrent 43 000 reales de vellón (=cuivre) contre des pièces d'argent. Et ils achetèrent la principale marchandise qui servira à rançonner les captifs : le tabac en feuilles de Saint-Domingue, "car c'est la marchandise qui a le meilleur débouché en Barbarie et qui est la plus rentable". Au total, ils achetèrent 5 699 livres de tabac (environ 2 600 kilos).

Le 15 mars, ils se rendent au bureau des douanes pour demander une licence leur permettant de sortir de la ville jusqu'à 6 000 livres de tabac, mais l'administrateur leur répond qu'il ne leur accordera pas de licence tant qu'ils n'auront pas payé les taxes

correspondantes. Les racheteurs présentent les documents par lesquels les rois exemptent le rachat des captifs du paiement des droits dans les ports, les douanes et les portages. L'administrateur exige une caution, en raison des documents exprès pour cet important envoi de tabac.

Le 23 mars, les trois Rédempteurs quittent Séville et arrivent à Gibraltar le 26. Ils demandent au corregidor de la ville d'ordonner la construction de quatre balises de feu sur le rocher de Gibraltar pour que Ceuta sache qu'ils sont là et leur envoie un bateau pour passer à Ceuta. Le lendemain, les autorités douanières examinent toutes les marchandises qu'ils transportent et ils paient le montant dû pour obtenir l'autorisation d'embarquer pour Ceuta. En raison du mauvais temps, ils doivent attendre jusqu'au 9 avril, date à laquelle ils peuvent naviguer vers Ceuta.

Après des négociations compliquées sur le nombre de captifs à rançonner et sur le prix, l'accord prévoit que les hommes recevront 2 000 reals chacun et les enfants 3 000, un tiers en pièces réelles, un tiers en bonetes et un tiers en tabac.

Le 4 juin, ils arrivent à Tétouan, après avoir voyagé en bateau et à cheval. Ils rendent visite à un certain nombre de captifs à libérer, rassemblés dans un verger, et les frères les voient "chargés de chaînes et d'autres prisons diverses". Les Rédempteurs demandent qu'on leur enlève leurs chaînes "avec l'assurance que s'ils s'enfuyaient, ce serait sur le compte desdits Rédempteurs ; et s'ils mouraient, sur le compte du Cid Abdullah". Ils acceptent d'acheter 75 captifs, qui sont entre les mains de musulmans et de juifs, en donnant aux propriétaires un certificat pour le montant, le paiement étant effectué à Ceuta, où se trouvent l'argent et les biens.

Le 25, le paiement de la rançon est effectué à Ceuta aux émissaires d'Abdalá : 20 arobas du meilleur tabac, 192 douzaines de bonetes, 105 pièces de caniquies (tissu de coton indien), 211 pièces de pacharices (?) et 52 287 réaux en espèces. Au total, 85 captifs ont été rançonnés (10 autres avaient été ajoutés à la dernière minute), et le coût total s'élève à 167 560 reales. Le 1er juillet, ils terminent le rachat ; le 6, ils arrivent à Gibraltar (avec eux, deux jeunes maures qui sont devenus chrétiens) : là, ils font une procession du rachat jusqu'à l'église principale, tous portant le scapulaire trinitaire, et l'on demande à haute voix de prier pour les bienfaiteurs du rachat. Le 12 juillet, ils sont arrivés à Séville et ont logé à la Trinité, d'où est partie la procession solennelle vers la cathédrale. En d'autres termes, le voyage que nous faisons en une semaine, ils l'ont fait en quatre mois et demi (ils étaient arrivés à Séville le 25 février).

4. LE SAUVETAGE DE L'IMAGE DE JÉSUS DE NAZARETH

Il s'agit d'une **sculpture en bois** d'un artiste anonyme, probablement réalisée entre 1620/1630 dans un atelier de Séville, dans l'entourage de Francisco de Ocampo ou de Luis de la Peña. Image avec la croix sur le dos, avec des bras articulés. 173 centimètres ; corps en bois de pin, tête et mains en bois de cèdre. Tête couverte de cheveux naturels, sur laquelle est posée une couronne d'épines..

La captivité de l'image a eu lieu à Mamora, aujourd'hui appelée Mehdiá (16 000 habitants) : côte atlantique du Maroc, près de l'embouchure du fleuve Sebu, à huit kilomètres de la ville de Kenitra, à 30 km de Rabat, à 115 km de Larache et à 120 km de Fès. Elle fut conquise en 1614 par la flotte espagnole sous le commandement de Luis Fajardo ; une

forteresse espagnole y fut construite. À partir de 1643, elle s'appelle San Miguel de Ultramar. Il y avait une chapelle, fréquentée par des moines capucins. L'image de Jésus (selon l'hypothèse des capucins) provenait du couvent des capucins de Séville.

Le 30 avril 1681, une armée de 80 000 soldats du roi de Fès, Muley Isma'il, sous le commandement d'Ali Benaudala, conquiert Mamora, où vivaient 314 personnes. Le gouverneur de la place, Juan de Peñalosa y Estrada, se rend aux Maures ; dans sa capitulation, il pose comme seule condition le respect de la vie des Espagnols. Le roi de Fès y consentit ; il fit prisonnier la plus grande partie de la population (250 soldats, avec les femmes et les enfants), mais il libéra quelques chrétiens (13 pour être précis). Ils prirent aussi comme butin les images de la chapelle, y compris celle de Jésus de Nazareth ; personnes et images furent emmenées à Meknès ; le roi Muley Ismaël semble les avoir profanées, traînées dans les rues, jetées aux lions.

Pedro de los Angeles, un trinitaire déchu, se trouvait à Meknès et s'occupait du rachat des captifs. Il proposa à Muley Ismaël de racheter les images, en les payant ou en les échangeant contre des Maures retenus en captivité en Espagne. Muley accepte, mais avec la menace d'être brûlé vif s'il ne tient pas sa promesse.

Il s'agissait de la 14^e rédemption générale des Trinitaires déchaussés. Rédempteurs : les pères Miguel de Jesús y María, Juan de la Visitación et Martín de la Resurrección. Ils quittent Madrid pour Séville le 5 novembre 1681 et arrivent à Ceuta le 1^{er} janvier 1682. Le rachat a lieu à Meknès, Fès et Tétouan, 211 captifs et 17 objets de culte (15 images et 2 tableaux).

A proprement parler, les images ont été sauvées à Meknès, et il a été décidé de les transporter à Ceuta ; le père président de l'hôpital de Fès a reçu l'ordre de les mettre dans des caisses avec le plus grand soin ; Elles furent portées sur les épaules des Maures jusqu'aux murs de Ceuta, et là "tous les chevaliers et soldats de la place sortirent à la porte pour les recevoir, et les prenant sur leurs épaules avec une dévotion et une tendresse singulières, en forme de procession, accompagnés par toute la ville, ils les portèrent au Couvent Royal des Trinitaires Déchaussés, où le Te Deum Laudamus fut chanté avec toute solennité en action de grâce....". ". Cette cérémonie s'est déroulée à une date très significative pour les Trinitaires, le 28 janvier. Lors de la remise des images, les Rédempteurs remirent aux Maures le prix convenu, destiné au roi de Fez, ainsi qu'un présent de riche tissu d'or (le prix total stipulé était de 3 000 pesos en tissu ségovien, à raison de 2 000 pesos pour les captifs et de 1 000 pour les images). Disons, en passant, que plus tard, le gouverneur de Tétouan dit au roi de Fès que les images avaient été rançonnées à bas prix, et qu'il demandait à être dédommagé par la livraison de 15 Maures en Espagne ; cela provoqua un conflit vraiment difficile, dont nous passerons les détails sous silence ; Les frères furent obligés d'acheter 6 esclaves maures à Ceuta et 9 autres à Malaga ; cependant, à cause des délais imposés et d'autres exigences avec lesquelles ils essayaient de faire plus de profit, un frère trinitaire qui vivait à Meknès pour s'occuper des captifs fut maltraité, sa maison fut saccagée et confisquée. Les chroniqueurs insistent à juste titre sur le fait qu'il s'agit d'une des rédemptions où les rédempteurs ont le plus souffert.

Peu après la réception des images à Ceuta, elles furent transportées à Algésiras, "dans la maison d'un prêtre frère de la Redención", qui les envoya sans tarder au couvent des

Trinitaires déchaussés de Séville, où elles restèrent jusqu'à la fin du mois de juillet de la même année (1682).

La liste des images est la suivante : "la première est une statue grandeur nature de Jésus de Nazareth, avec une tunique violette ; une sculpture du Christ crucifié, en albâtre, haute d'une baguette ; une sculpture du Christ crucifié avec la Vierge Dolorosa, en agate, haute de trois quarts ; deux sculptures de l'Enfant Jésus, l'une haute d'une demi-baguette et l'autre haute de deux tiers". Ensuite, trois images de la Vierge sont mentionnées, l'une du Rosaire avec l'Enfant (d'une hauteur d'une baguette), l'autre de l'Immaculée Conception (de trois quarts de hauteur), et la troisième d'une Vierge à l'Enfant, d'un quart de hauteur. Il y a aussi une peinture de la Vierge à l'Enfant. Il y a 7 sculptures de saints : Saint Michel Archange, patron de la Mamora, grandeur nature ; l'Ange Gardien, demi-tige ; Saint François d'Assise, grandeur nature ; Saint Diego de Alcalá, cinq quarts ; Saint Antoine de Padoue, demi-tige ; Sainte Lucie, grandeur nature ; Saint Joseph avec l'enfant, hauteur d'une tige. À la fin de la liste des images sauvées, une tablette avec une peinture de saint Ildefonso, une couronne, deux diadèmes en argent, des chapelets, des missels, des vêtements et des vases liturgiques sont mentionnés.

En août 1682, les images sacrées arrivèrent à Madrid. Le ministre général des déchaussés, le père Antonio de la Concepción, organisa la célébration d'un tríduo solennel en guise d'expiation pour les profanations subies par les Maures ; toutes les images furent placées dans l'église conventuelle, en les montrant recouvertes du scapulaire trinitaire. Au centre de l'église et au-dessus du maître-autel se trouvait l'image de Jésus le Nazaréen.

Le premier jour du tríduo (6 septembre), une procession très solennelle a eu lieu dans les rues de Madrid avec les images sauvées, portées sur les épaules des prêtres ; la procession a atteint la Plaza del Palacio Real, où les rois attendaient. Sur le chemin du retour, la procession s'arrêta sur la Plaza Mayor, qui était bondée de monde, non seulement de Madrid, mais aussi d'autres endroits ; on disait qu'il y avait plus de monde pour voir la procession que pour assister à l'entrée de la reine María Luisa de Borbón, épouse de Charles II.

Après les festivités, les images ont été distribuées à la famille royale et à plusieurs personnalités : Charles II a reçu l'image de l'archange Michel (sans le diable !) ; la reine Maria Luisa a reçu l'image de la Vierge du Rosaire ; la reine mère, Mariana d'Autriche, la sculpture de saint Joseph. Les autres images ont été distribuées aux personnes qui ont soutenu le sauvetage et aux différents couvents de l'Ordre. Cependant, l'image de Jésus fut considérée dès le début comme la principale, et le couvent de Madrid se la réserva ; la dévotion qu'elle suscitait chez tous était telle que l'on commença bientôt à construire une nouvelle chapelle à l'intérieur de l'église pour la dédier à son culte ; En octobre 1686, le duc de Medinaceli, Don Juan Francisco de la Cerda, et son épouse, Doña Catalina de Aragón, firent don d'un terrain contigu pour l'adaptation ; en 1689, lorsque la chapelle fut achevée, l'image de Jésus y fut placée et les offices commencèrent à y être célébrés.

L'image de Jésus de Nazareth, ce qu'elle représente (le Christ dans sa Passion rédemptrice) et l'histoire de sa captivité et de son sauvetage au Maroc, me font penser au drame des captifs. Il me semble très approprié de terminer par cette phrase, tirée d'un texte très intéressant, écrit en 1518 par le père Diego de Gayangos, provincial de Castille, qui a sauvé 600 captifs dans le royaume de Fès cette année-là. Parlant de sa rencontre avec une soixantaine de captifs chrétiens à Vélez de la Gomera, il s'exprime ainsi:

“La première fois, ils ont amené une soixantaine de chrétiens, attachés par le cou avec une corde, l'un après l'autre, et les mains liées ; et eux, les tristes captifs, avec une grande tristesse. Et je vous le dis, mon Père, si je pleurais mes péchés autant que j'ai pleuré en les voyant amenés à Velez, les yeux baissés et humiliés, et les Maures avec la plus grande joie du monde... il m'a semblé que c'était la façon dont ils ont amené Jésus-Christ, notre Rédempteur, hors de Jérusalem pour souffrir la mort pour les pécheurs”.